

Homélie du 32^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 7 novembre 2021

par Louis DURET

publié le mercredi 3 novembre 2021

Un Dieu attentif aux plus petits

« Méfiez-vous... » Dans la bouche de Jésus, voici une parole inattendue ! Nous sommes tout à fait à la fin de l'évangile de Marc juste avant la passion de Jésus. « Méfiez-vous des scribes ». Ceux-ci jouissaient d'une grande considération au temps de Jésus, et elle était généralement justifiée. Qui étaient-ils ? Des laïcs qui avaient étudié la Loi de Moïse dans les écoles spécialisées. Ils avaient le droit de commenter l'Écriture et de prêcher. Les meilleurs d'entre eux étaient nommés « docteur de la loi ». Mais voilà ! Certains scribes se pavanaient, et ne recherchaient que la gloire et le profit, tout en se montrant très pieux.

Toute société engendre des femmes et des hommes qui se font valoir et qui abusent de leur autorité pour exploiter les faibles. Dans ces phrases de Marc, il n'y a aucune attaque contre le judaïsme.

Jésus, en réalité, dénonce ces hommes qui utilisent leur savoir et leur pouvoir pour se mettre au-dessus des autres, pour s'abriter derrière des apparences flatteuses et abuser des plus petits. Dans tout groupe humain, dans toute société religieuse, dans notre Eglise, on rencontre, hélas, de pareils hommes, tous ceux qui ont abusé de la confiance des croyants en faisant subir des violences sexuelles.

Continuons la lecture de l'évangile.

Qui l'a vue cette veuve silencieuse déposer son offrande, ces deux centimes d'euros? C'est elle que Jésus donne en exemple à ses disciples : « Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son nécessaire, elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre ». Jésus est venu élever les humbles et relever les blessés de la vie.

Nous ne saurons jamais rien de cette femme, rien de ses joies, de ses épreuves, de ses difficultés à joindre les deux bouts. Mais son geste aura révélé son étonnante richesse de cœur, car ce qu'elle apporté c'est sa vie, « tout ce qu'elle avait pour

vivre » nous dit Jésus : à ses yeux, c'est cette pauvre veuve qui est elle-même la seule et vraie richesse ! Le rapprochement avec la première lecture de ce dimanche est suggestif : comme la veuve de Sarepta avait donné ses dernières provisions au prophète Élie, celle du Temple de Jérusalem donne ses derniers sous.

Sa confiance en Dieu va jusque-là, jusqu'à prendre le maximum de risques.

Quel beau visage de Dieu nous révèle Jésus ! Un Dieu prompt à s'émouvoir, à admirer, comme à s'indigner. Un Dieu dont le regard ne s'arrête pas aux apparences. Un Dieu qui est attentif aux plus petits gestes et aux attentions les plus discrètes. Car, mieux que quiconque, il sait ce qu'il y a dans le cœur de chaque être humain.

En Saint Marc, tout de suite après ce récit, Jésus va rentrer dans sa passion. Et Jésus qui s'apprête à s'abandonner totalement entre les mains du Père, se reconnaît ici dans cette humble femme anonyme dont l'histoire se souviendra. Jésus nous livre par avance le secret de sa mort : « Pas de plus grand amour que de donner sa vie ! »

La démarche synodale dans laquelle nous sommes entrés devrait permettre à chacun de pouvoir donner. Donner, partager le trésor qu'il est, les dons que Dieu lui a confiés. Le peu que l'on a, en bien, en compétence, en capacité, n'ayons pas peur de le partager ! Dieu le multipliera !

Ce qui compte lorsque nous donnons ou rendons service, c'est la qualité de l'amour qui nous habite.

Jésus avait le cœur au bord des yeux, au bord des mains, au bord des lèvres ; même si ses paroles sont vigoureuses, jamais elles ne détruisent. Elles ouvrent toujours un chemin de conversion.

Plus que jamais nous avons besoin d'accueillir le regard du Christ, son cœur et ses mains, nous qui depuis notre baptême portons le nom du Christ. Tous frères et sœurs les uns des autres !